

3^e Année N° 27

AOUT 1954



BREIZ SANTEL

20 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Le N° : 15 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

(M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection

des Monuments Religieux Bretons, Vannes. C. C. P. Nantes 1536-85

*« Ayez au moins pitié
de nos vieux saints bretons,
qui ont consolé nos pères
dans leur dure existence »*

Notre secrétaire Finistérien, M. René Le Roy, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, rappelée à Dieu le 24 juin, dans sa 75^e année. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre sympathie et de nos bien sincères condoléances.

La Fête Franco-Irlandaise organisée à Carnac le 18 juillet par nos membres très actifs M. Blanchard, Conseiller à l'Ambassade de France en Irlande, et M. et Mme Botti (ainsi que plusieurs de nos amis d'Auray et Carnac) a connu un grand succès. La représentation du Mystère de Saint-Colomban sera peut-être également donnée ailleurs. Nous en reparlerons.

Couverture : H. Rosot ; Martyre de sainte Appoline, Chapelle N.-D. de la Houssaye, Pontivy.

Le Mystère du Grand Saint Yves de Jean Bergeaud

Il s'inspire des vieux mystères d'autrefois qui racontaient tout au long la vie du saint qu'ils voulaient célébrer. (On sait que ce vieux mot signifie *ministère*, célébration, dans le sens de « ministère de la messe » et que l'y en fait un contre-sens).



Mais, une vie de saint, et celle de saint Yves tout particulièrement, est édifiante d'un bout à l'autre et par cela même manque de ressort dramatique. Il ne convenait pas davantage d'en inventer que d'exploiter jusqu'à les hypertrophier des scènes de sa vie spécialement typiques.

L'auteur nous montre donc saint Yves sous 3 aspects qui forment les 3 volets de ce jeu (on n'ose par respect écrire de cette pièce, tant on s'est refusé à « faire du théâtre ») : Saint Yves vu par nous, statue pittoresque de nos églises et de nos chapelles, qui s'anime soudain à la voix du souvenir de la Bretagne pour revivre devant nos yeux tel qu'il fut et tel que le juge Dieu le Père. C'est donc du porche d'une église, du ciel, puis de la terre, que nous voyons se dérouler cette vie qui eut l'amour et la justice pour objet.

Et comme aux porches d'autrefois, dans la simplicité et la familiarité d'une convention acceptée par tous, les comédiens qui se trouvent là par hasard, acceptent, à l'invitation de la Bretagne, d'incarner sous le personnage d'un jeu, la figure d'un saint, d'un ange, ou de Dieu lui-même, dont nul n'est digne d'assumer l'illusion.

Présentée pour la première fois à Paris, aux arènes de Lutèce, au cours du pardon de saint Yves, cette œuvre a été

jugée « un acte de foi et d'amour ». Elle constitue à propos de ce saint de la Bretagne, la reprise d'une tradition perdue, car sa vie n'avait depuis longtemps tenté un écrivain de théâtre.

Le 13 août à Guérande, devant la Collégiale, le 14 à Vannes, dans la Halle aux Grains, le 15 à Kervoyal en Damgan, en matinée et devant le Château de Josselin en soirée, seront données sous le patronnage de notre Mouvement, au profit de la Chapelle Notre-Dame de la Paix, de Kervoyal, (et, à Guérande et Josselin des œuvres municipales) des représentations du « Mystère du Grand Saint Yves » de Jean Bergeaud. Tous les sympathisants des « Amis de Kervoyal » auront à cœur de venir applaudir cette pièce qui a connu un grand succès à Paris.

La Chapelle de Tremorvezen, Nevez (Fre)

Dans la paroisse de Névez, à moins d'un kilomètre de la mer, se trouve la chapelle de Trémorvézen qui, bien que la date de construction n'en soit pas connue, peut être attribuée au XV^e siècle.

Cette chapelle est dédiée à Notre-Dame; elle est l'objet d'une grande vénération dans la paroisse de Névez. Au cours d'un pardon qui a lieu le jour de la Nativité, une procession se rend à une fontaine située à une centaine de mètres à mi-pente d'un vallon fort pittoresque qui aboutit directement à la mer.

La tradition attribue à son eau le pouvoir de guérir ou de préserver de la cécité. Aussi après la procession et la bénédiction de l'eau, les fidèles se précipitent-ils en grand nombre à cette fontaine pour s'y laver les yeux.

La chapelle de Trémorvézen possède un joli clocher à jours dont la flèche est supportée par quatre colonnes cannelées. L'intérieur est d'un plan très simple; il se compose d'un chevet plat, d'une nef sans bas-côtés et d'un transept; on y remarque plusieurs statues en bois dont une Notre-Dame de la Clarté qui tient un cierge à la main.

La voûte est en bois et à la croisée du transept, le poinçon central est prolongé en pendantif et dans ce prolongement est située une Madone assise d'aspect assez lourd mais très caractéristique.

Depuis des années le toit de cette chapelle est en fort mauvais état. Les fenêtres également, dont la totalité des vitraux a disparu depuis longtemps. Le mur qui entoure le placître est démoli en plusieurs endroits, aussi M. l'abbé Bourdon, recteur de Névez a-t-il pris l'initiative de la restauration de l'ensemble en procédant par tranches et surtout en évitant les graves erreurs qui ont été commises il y a une trentaine d'années par des entrepreneurs qui sous prétexte de réparer ont détruit : c'est ainsi que des fenestragés dans lesquels des vitraux manquant devaient être remplacés par des verres, ont été, pour simplifier le travail, arrachés et dispersés ensuite et le vide ainsi largement ménagé dans la baie, comblé par un grand chassis de bois et verre d'une banalité navrante. Dans les angles de la voûte en bois, des anges sculptés et formant corbelets ont été supprimés.

La première tranche de restauration en cours consiste dans la réfection totale de la charpente et de la toiture ; ensuite on procédera à la réfection des fenêtres dans leur forme primitive.

M. Le Gall, l'entrepreneur de Névez qui est chargé des travaux, est bien qualifié pour en assurer l'exécution en respectant l'intégrité des détails et de l'aspect général de l'ensemble. De plus M. le Recteur et quelques paroissiens se tiendront en contact étroit avec l'entrepreneur et ses ouvriers pour éviter que des mutilations semblables à celles qui ont déjà été commises puissent se reproduire. On ne peut pas dire, hélas ! qu'elles n'aient été le fait que de la paroisse de Névez. Beaucoup de chapelles de Bretagne (et de la France entière) sous le prétexte d'être maintenues en état ont été ainsi dépouillées de leur plus précieuse et significative ornementation ; des raisons d'économie et de temps gagné semblaient des prétextes suffisants pour justifier un vandalisme contre lequel personne n'osait élever la voix. Bien que l'économie et la vitesse soient plus que jamais des facteurs à l'ordre du jour, un courant d'idées est créé et l'on comprend qu'il importe avant tout de conserver intact tout ce que le passé nous laisse de précieux, et que précisément, le respect de ce passé, et la contemplation des œuvres empreintes de tradition, nous sauveront peut-être de l'asservissement dont nous menacent la vitesse et la banalité que nous redoutons des temps à venir.

A. KREBS.

« Mouvement pour la protection des monuments religieux bretons. »

Un titre, fort judicieusement choisi, d'association, qui indique de façon précise, l'objectif de celle-ci, titre aussi (pourquoi ne pas le confesser) au premier abord, assez rébarbatif, de par son prosaïsme même, pour le littéraire que je suis. « Bon, pensais-je tout d'abord, pour l'architecte, l'entrepreneur, de s'occuper de questions essentiellement utilitaires, telles la fourniture de sacs de ciment, ou le liage de moellons ». Mais, des rayons de ma bibliothèque, la voix de grands ancêtres : un Maurice Barrès, un Anatole Le Braz, m'a chuchoté que le verbe et la plume de l'intellectuel, devaient, sous peine de faillir à leur mission, ne point se dérober pour étayer les nobles croisades, telles celle-ci, dictées par la Foi ou l'Esthétique.

En 1913, dans ce chef-d'œuvre de pur classicisme qu'est la « Colline Inspirée », Barrès nous faisait entendre le « Dialogue de la Prairie et de la Chapelle ». Écoutons-en quelques courts fragments. « Il est un coin où l'Esprit a posé son signe. C'est la petite construction qu'on voit là haut ; quatre murailles de pierre sur une des pointes de la colline.... la Chapelle répond : « Je suis, la règle, l'autorité, le lien ; je suis un corps de pensées fixes, et la cité ordonnée des âmes.... Visiteurs de la prairie, apportez moi vos rêves pour que je les épure, vos élans, pour que je les oriente. Je suis la pierre qui dure, l'expérience des siècles, le dépôt du trésor de ta race. Viens à moi si tu veux trouver la pierre de solidité, la dalle où asseoir tes jours et inscrire ton épitaphe ».

Barrès, c'était « la grande pitié des Eglises de France ».

Dix ans après, au Congrès nantais de la Fédération régionaliste bretonne, avec son éloquence si convaincante, paraît-il, Le Braz apitoyait ses contemporains sur la grande détresse des chapelles de Bretagne, soulignant particulièrement leur double rôle, dans la vie individuelle et sociale de nos compatriotes. Voici quelques lignes qui ne dépareraient pas une anthologie. « Le Breton est venu là tout enfant, et ses premières joies, ses vrais dimanches, se rattachent à ces murs près desquels il a joué. Il y est venu avec sa fiancée,

sa « douce » mariée, il y a conduit ses petits pour qu'ils essayent leurs premiers pas. Plus tard, devenu vieux, il s'y est rendu pour guérir ses malaises, pour tremper ses membres douloureux dans l'eau de la fontaine, qui coule tout-à-côté de l'oratoire. » Et du temps de Le Braz, les uns après les autres, déjà s'effritaient les sanctuaires... Paul Gruyer, les étudiant sous l'angle de l'Archéologie, dans un opuscule qui fait autorité, reprenait le cri d'alarme, qui, hélas, pour les motifs péremptoirs que l'on devine, n'a trouvé près des pouvoirs compétents que des échos stériles. Il importe, aujourd'hui, que le grand public soit alerté; il est nécessaire surtout, qu'on ne bute plus contre un obstacle, et, sans cultiver le paradoxe, je déclarerai souhaitable qu'un mur s'écroule, celui de l'indifférence. Il importe que les catholiques sachent, qu'antérieurement à la révolution, la Vieille Armorique pouvait se glorifier de posséder sur son territoire plus de mille chapelles consacrées à la Vierge. Comment, en cette année Mariale, oseraient-ils par une coupable inaction, laisser s'aggraver l'état de vétusté d'une seule d'entre elles ? Nombreuses également les chapelles dédiées à d'autres intercesseurs célestes. En voulez-vous des preuves ? Parcourez un fichier d'archives, vous y trouverez au mot « chapelles » des références à de multiples communes. Ouvrez le pouillé historique de l'Archevêché de Rennes, du chanoine Guillotin de Corson, vous trouverez, à la suite de la nomenclature de chaque paroisse, l'indication des chapelles qui en dépendaient. Parfois antérieures à nos splendides cathédrales, les chapelles arboraient de brillants titres de noblesse. Je salue respectueusement votre vénérable antiquité, oratoires des premiers évangélisateurs, de notre « Petite Bretagne » d'antan. Romanes, Gothiques ou Renaissance, vous êtes l'enchantement de l'artiste. Vos festons de lierre, vos tavelures de lichens, vos clochers ajourés, reviennent comme thèmes naturels et familiers, sous le pinceau de nos peintres, sous celui d'un V. Boner par exemple, pour ne citer qu'un seul nom, parmi ceux des talentueux disparus, d'hier.

Chapelles, élément de l'équilibre harmonieux de notre pays breton, il me semble tout à fait exact de vous appliquer cette remarque, faite par le romancier A. Arnoux, à propos

du Mont Saint Michel, quand il nous invite à admirer avec lui cette façon de peser sur la terre et de fuir vers le ciel. En effet, vous vous cramponnez à de bien solides fondements, rocs et rochers, mais un tintement aigret vient, tout-à-coup, vous rappeler que vous n'abandonnez pas pour autant vos élans aériens. Corpulents sonneurs ou fluets choristes, c'est bien, une ou deux fois l'an, de secouer l'apathie des enclos, en sonnant Messe et procession, pour le pardon du Saint Patron de céans, mais, de grâce, que ce soit par degré, tout doucement. Il faut si peu de bruit pour semer la panique chez les écureuils et les oiseaux. Car ils font partie de notre décor, tout comme le petit pâtre fredonnant sa chanson, la vieille tricoteuse, tancant quelque brebis ou chèvre récalcitrante, tout comme le béquillard aveugle, conduit par son « roquet », ou les « loups de mer », s'efforçant de scruter l'horizon avec leurs yeux brulés par l'air salin. Car la chapelle chez nous, n'est-ce-pas, elle est de partout, de la pâture comme de la forêt. Esseulée sur la lande « ajonneuse » ou faisant, avec la Croix et l'ossuaire, partie d'un ensemble, elle se perche avec orgueil sur une colline, ou se tapit au creux d'un vallon, jouxtant tantôt rivière encaissée, tantôt lieue de grève. Je souhaite que, longtemps encore, les amis du passé foulent vos placitres herbeux, franchissent vos porches accueillants, pour aller, suivant leur gré, s'incliner sur les gisants des tombeaux, fouiller les détails d'un jubé, s'extasier sur le plein chêne d'une boiserie. Je souhaite que longtemps encore les poètes restent confondus, devant l'apothéose ensoleillée de vos vitraux. Afin que ne soient pas vaines mes espérances, je demande instamment à l'élite qui se presse ici, de faire largement connaître à la ronde l'existence du Mouvement que nous patronons. C'est tout simplement une question de mort ou de vie d'un idéal. D'accord avec moi vous répondrez : « bien sûr, que comme ses sœurs, captives en nos chairs, elle est immortelle l'âme mystique de la Bretagne ».

R. LE BOURDELLES

(Discours prononcé au vernissage de l'exposition d'affiches de Breiz-Santel, inscrite à Rennes dans le cadre de la Semaine de la Plus Belle France 1954).

Les Roues à Carillon dans les Côtes-du-Nord

L'étude ronéotypée sur « Les Roues à Carillon », d'où sont extraites ces lignes, est en vente chez l'Auteur, 27, place Thiers, Morlaix (60 fr. franco).

Les Roues à Carillon, dites aussi en Bretagne, roues de fortune, autrefois assez nombreuses, sont devenues rares. Gustave Gefroy signalait en 1905, dans son ouvrage « La Bretagne », que celle de la chapelle de Notre-Dame de Confort en Meilars était peut-être la seule qui existait en France. C'est d'ailleurs ce que l'on dit encore dans ce village.

Nous connaissions quelques roues de ce genre, particulièrement dans les Côtes-du-Nord, c'est ce qui nous a incité à faire quelques recherches à ce sujet.

Dans les Côtes-du-Nord, il existe encore quatre roues de fortune.

A Laniscat, la roue à carillon, qui possède 18 clochettes, ne sert plus qu'à l'occasion des baptêmes pendant que les cloches sonnent également.

A Locarn, le Recteur, M. l'abbé David, a continué la tradition qu'il a trouvée instaurée : la roue est actionnée chaque fois que l'on chante le *Te Deum*, baptêmes, mariages, premières grand-messes, fêtes solennelles, etc... Autrefois, on l'actionnait pour le *Gloria in excelsis Deo*.

A Magoar, on l'appelle « zantig ar rod », le saint à la roue. « Certains ont prétendu que lorsque les paroisses étaient trop pauvres pour avoir des orgues ou un harmonium, elles se contentaient de la roue. Elle aurait servi à donner le ton, faisant ainsi l'office d'un diapason, mais, si les termes ne sont pas contradictoires, d'un diapason harmonique, indiquant la « dominante » du chant. » Elle servait autrefois pour l'Élévation. Le recteur, M. l'abbé Le Tirrand, a pensé que « ce serait une occasion de distraction à un moment trop important du sacrifice et, comme à Locarn, elle est actionnée pour accompagner les *Te Deum*, à la fin des baptêmes, pour les pardons ou tout autre événement qui comporte ce chant. La roue sonne, les 4 cloches du clocher carillonnent, l'harmonium accompagne. Il faut que le chant soit puissant pour percer,

mais tout ce bruit crée l'ambiance qu'il faut pour un *Te Deum*. (Abbé Le Tirrand).

A la chapelle du Riollou, en Saint-Nicolas-du-Pélem, la roue de fortune qui, comme celles de Locarn et de Magoar, possède 12 clochettes, n'est plus utilisée. Autrefois elle était actionnée au moment de l'élévation, au pater et à la communion. Les supports sont décorés de palmettes et de têtes humaines et animales. Elle porte l'inscription suivante : Allein Le Roux 1777.

La roue de Kérien, paroisse voisine de Magoar, était en très mauvais état lorsqu'elle a été enlevée vers 1942. Elle est actuellement au grenier du presbytère. Elle mesure 65 cms de diamètre, a 6 rayons, et possédait 15 clochettes dont la plupart sont encore intactes. M. l'abbé Le Caer, recteur, doit la faire restaurer prochainement.

La Roue à Carillon de N.-D. de Confort en Berhet, canton de La Roche-Derrien, mentionnée par Benjamin Jolivet en 1854 dans son ouvrage « Les Côtes-du-Nord », n'existe plus. Comme celle de Magoar, on l'appelait « San ar Rod » ou « Zantig ar Rod ». Elle était utilisée pour l'élévation et paraissait mûe par un ange. En réalité, elle était actionnée de la sacristie. Cette roue a été enlevée vers 1880, ainsi que le curieux automate. « Cette disparition ne se produisit pas sans l'énergique protestation des paroissiens. Ceux-ci furent si mécontents qu'ils firent une chanson sur M. Bricquier (le recteur en question) emportant le saint à la roue, très populaire dans toute la région. L'un des habitants de Confort composa même un autre saint semblable à l'antique et le mit à la place de celui-ci, à la satisfaction de tous, du recteur excepté, qui le fit disparaître de nouveau ». (V^{te} du Halgouët).

L'église voisine, Quemperven, possédait aussi une roue à clochettes qui a disparu depuis longtemps.

Le hasard nous a fait découvrir dans la salle des archives située au-dessus du porche de Saint-Gilles-Pligeaux, une roue de 88 cms de diamètre. Elle possède 12 rayons, entre les intervalles desquels étaient placées extérieurement 12 clochettes ; quelques-unes manquent. Cette roue provient de la chapelle de la Clarté, à 1 km du bourg, d'où elle a été enlevée

vers 1905. Placée dans le chœur du côté de l'Épître, elle était actionnée au moment de l'élévation.

A Bulat-Pestivien, il existait également une roue, à la chapelle détruite de Saint-Tugdual du Botillo.

..... Il serait souhaitable que l'on conservât les roues à carillon qui existent encore en Bretagne et que celles dont la restauration est possible, telles celles de Kérien et de Saint-Gilles-Pligeaux, soient rétablies. Ne serait-ce qu'à titre de curiosités, elles méritent d'être conservées et présentent, à cause de leur rareté, un intérêt certain du point de vue touristique.

Alfred LE BARS.

Sainte Avoye

Petite chapelle de Sainte Avoye,
tu n'est pas légère comme une aile, aucun luxe tu ne déploies,
et pourtant, au mois de Mai, on vient vers toi.

C'est que tu es pure dans ta ligne,
avec ta tour un peu maligne,
et ton clocher de bois.

Les douze apôtres sont au jubé :
Saint Pierre avec ses clefs, Saint Jean avec son épée,
Saint André avec sa croix.

Petite chapelle, de ton jubé tu peux être fière,
mais aussi de la foule qui vient te voir, crois moi.
Avec foi, elle touche ton auge de pierre,
d'où débarqua ta Sainte, fille de roi.

Princesse italienne, continue de nous protéger, ô Sainte Avoye.
Que ta chapelle aux airs de donjon,
comme un reliquaire garde notre foi.

Qu'il est beau, ton clocher, au bord de la rivière,
dans la brume lointaine, et combien plus beau, les jours de Pardon,
aurolé de notre Joie.

E. BOISECQ

Au Pardon de Sainte-Avoye, le 19 Septembre prochain, sera célébré le 4^e centenaire de la construction de la chapelle. Les fêtes revêtiront de ce fait une solennité particulière, et seront présidées par Mgr Le Baron, Vicaire Général et Prélat de Sa Sainteté. La grand-messe sera chantée à 11 heures.

La toiture de Sainte Avoye est actuellement en mauvais état. La municipalité de Pluneret (M^han) a voté récemment une somme pour sa réfection, dont le projet doit être actuellement à l'étude aux Bâtiments de France. Si les démarches administratives aboutissent prochainement, le toit pourrait être refait avant l'hiver, ce que souhaitent vivement les frairiens de Sainte Avoye.

Attention aux « Collectionneurs ».....

Un communiqué de Mgr Fauvel, Evêque de Quimper et Léon

On nous signale de nouveau que des paroisses du diocèse sont prospectées par des marchands ou des collectionneurs, qui s'efforcent d'acquérir statues ou statuettes, ornements anciens, bannières, croix, fragments de calvaires, etc., pour de l'argent ou en échange de pièces neuves. Les expositions figurant dans certaines vitrines de nos villes montrent assez que ces prospections sont loin d'être infructueuses.

L'insistance des marchands ou des collectionneurs devrait suffire à faire comprendre que ces objets représentent une valeur souvent ignorée de ceux qui en sont les gardiens. Indépendamment de cette valeur marchande, ils doivent avoir pour nous un prix inestimable, parce qu'ils font partie du patrimoine artistique du Diocèse.

Nous rappelons que le Code de Droit Canonique (c. c. 128 f. 1530 sq.) interdit formellement de vendre ou d'échanger, sans l'autorisation expresse de l'ordinaire, les objets de valeur qui appartiennent à l'Eglise. Cette interdiction s'étend notamment à toutes ces pièces recherchées par les collectionneurs, même si elles ne servent plus au Culte, même si elles sont mutilées ou détériorées.

Ne pas les aliéner ne saurait suffire, il faut, en outre, veiller avec le plus grand soin à leur conservation. Il est inadmissible que des statues anciennes de pierre ou de bois, des boiseries de caractère artistique enlevées autrefois des églises, des fragments de calvaires, etc., gisent abandonnés dans les caves et les greniers et parfois même dans un coin de jardin ou de cimetière. Nous demandons qu'on veuille bien les conserver dans les meilleures conditions et les faire figurer dans l'inventaire de la paroisse.

On veillera spécialement au bon entretien du mobilier des chapelles. Dans certains cas de chapelles en mauvais état, on n'hésitera pas à envisager, avec l'accord de l'Evêché, le transfert au centre paroissial de toutes les statues et meubles anciens.